

**TRANSITIVITÉ DIRECTE ET INDIRECTE
DANS LA POÉTIQUE DE GEORGE BACOVIA
LE SYMBOLE HYPERSEMANTIQUE ET L'ANTISYMBOLE**

Violeta BERCARU ONEA *

Abstract: An excerpt of this document put together on one hand Barthes concept of the hypersemantism and on the other hand the same concept speaking about Bacovia's poetry . In his work Barthes presents the idea of the semic image, an image endowed with such a deepness that many other images are deriving from the main one. It is the same process that occurs in what this essay call the semic image of Bacovia's symbol, the lead. The well known Bacovia's gloomy atmosphere is directly connected to the density of the lead which all over his poetry calls the idea of death. As a matter of fact many other semic images enter into relation with this symbol, the later spreading its weight upon what the work generally considers as subdivisionary images of the main one, the lead. Namely, the image of the provincial town, the park, the abattoir, the cemetery and the pub. A closed space is the solitary park guarded by black and white trees configurating a funerary scene. The characters are hysterical bearing in their way to move a secret mechanism, building the image of the mechanic puppets and stepping in an deserted museum. It is the museum of the universal sadness. The essay underlines the fact that there is a similarity - in terms of the expression - between what Barthes calls the semic image endowed with hypersemantism and what the Romanian theorist Titu Maiorescu calls a sensible image, an image which calls many others and having a certain emotional deepness.

Keywords : Hypersemantism, semic image, sensible image, lead

Roland Barthes dans *Nouveaux essais critiques* appartenant au volume *Le degré zéro de l'écriture* (1953) explique l'idée du *hypersémantisme*, en s'appuyant sur une analyse des noms propres dans le livre de Proust *À la recherche du temps perdu*, et prenant en considération le fait que le signe de cette prose entre dans le champ de la poésie, un signe qui accomplit la déconstruction du narratif traditionnel. Un exemple peut nous aider dans cette démarche, dans la mesure dans laquelle nous pouvons configurer une identité avec ce qu'un théoricien roumain donnait comme marque de la littérarité en 1867 dans l'ouvrage *Condiținea materială a poeziei* - Titu Maiorescu, celui-ci ouvrant la voie de ce qu'on peut nommer la pionnière de transfiguration artistique, à travers l'idée de *image sensible*.

Le concept barthesien consiste dans une densité sémantique, une image globale douée d'une densité significative qui, à son tour, contient plusieurs sous-divisions. Et auteur de donner un exemple du mot-clé que Proust lui-même utilise, celui de Guermantes. Guermantes implique plusieurs sens, écho d'un rayonnement de l'ancienne noblesse à travers l'époque de la modernité, une tour, place imaginaire, d'où les maîtres pouvaient décider le sort des vassals, ainsi de suite. Pour Barthes ces images ont la qualité de signifiés, des séèmes situés au-delà de la dénotation et ouvrant une *întreag sistemtic a sensului*¹ (R. Barthes, 1987: 182).

Pour Titu Maiorescu, à la différence du peintre qui utilise la couleur ou du sculpteur qui emploie la pierre, le poète utilise l'image, à condition que celle-ci soit une *image sensible*, à condition qu'elle ait la beauté primitive du langage originale, au centre duquel puisse se trouver la métaphore.

* Université de Bucarest, violetabercaru@yahoo.com

¹ entière systématique du sens (trad. red.).

Ces deux concepts forment, par leur émergence – densité de image d'une part, sensibilité de image autre part - une grille identité interprétation qu'on va mettre en pratique sur ce que représente univers poétique du poète roumain George Bacovia. Chez cet auteur la poéticité s'accomplit à travers l'implicite sémantique doué d'un tragique qui se répand par la force de l'image surchargée de signification, une image qui, dans des termes sémiotiques, aurait pu se nommer, d'après Barthes, *image sémique*. Plusieurs images sous-divisionnaires, nommées *sèmes*, définies par le terme *hypersémantisme*, actant sémantique qui entre, enfin de compte, en identité avec ce que Titu Maiorescu comprend par *image sensible*. Une image complexe qui couvre une verticale de la profondeur constituée de plusieurs sèmes ou images sensibles sous-divisionnaires. L'image sémique, hypersémantique ou bien sensible, chez George Bacovia est la ville. L'image de la ville chez Bacovia est une image sémique ayant la marque d'une ouverture vers le tragique existentiel. Le hypersémantisme de cette image consiste dans le fait que d'ici dérivent plusieurs autres signifiés, les uns prenant la forme de certains espaces symboliques, les autres prenant la forme de certaines métaphores. Les signifiés-espaces réunissent quelques reflexions et sentiments de désoulement du poète, portant, cette fois-ci la marque de la réclusion, à la différence de image sémique globale, celle de la ville et ouverte vers le tragique universel. Il s'agit de espace du parc, du cimetière, de abattoire, de la banlieue, de la place déserte, tous entrant dans une étrange harmonie avec le symbole, comme par exemple le cimetière en tant que espace fixe de la mort ou bien le cercueil et abattoire en tant que symbole des vies anéanties. On observe, donc, ces signifiés *fermés*, dérivés de image sémique- mère *ouverte*, de la ville. Par conséquent, à travers des volumes comme *Plumb* (1916) *Scântei galbene* (1926) ou *Cu voi* (1957) il y a un fil ininterrompu, un éthos, un message sous-entendu de la tristesse, dominés par une dialectique de espace ouvert- fermé. Cette dialectique de espace ouvert / fermé chez Bacovia, construisant une sphère spécifique pour son univers, a été observée et analysée pour la première fois par le critique Mircea Scarlat, en 1987, dans son ouvrage *George Bacovia*. Mais voila ce que remarque Ioan Holban, dans la revue *România literar*, concernant cette dialectique appartenant à Mircea Scarlat :

Bacovianismul începe, în adevăr, prin a fi irepetabil. Analizele lui Mircea Scarlat, pertinente, exacte, minuțioase, desfac universul și mecanismul poetic bacovian, urmărind raportul închidere/deschidere în paleta sugestiilor spațiale, care se organizează în jurul spațiului închis (sirciul) și al celui nemărginit (pustiul); la un pol – observ criticul – este faptul definitiv, încheiat (moartea), la cel alt se dezvoltă procesul în continuu desfășurare (omorârea)¹ (

On a identifié les signifiés suivants:

Ier signifié: Une sous-division sémique importante, à intérieur du sème-image plus large de la ville, c'est la vie au-delà de ses données ordinaires, une vie

¹ Le bacovianisme commence, en effet, par être irrépétabile. Les analyses de Mircea Scarlat, pertinentes, exactes, minutieuses, ouvrent univers et le mécanisme poétique de Bacovia, suivant le rapport ouvert / fermé pour ce qui est de la suggestion spatiale, qui s'organise autour de espace fermé (le cercueil) et autour de celui illimité (le désert); d'un côté, c'est la finitude (la mort), de l'autre se dévoile le processus en déploiement continual, le processus de la déchéance qui a pour fin la mort (trad. red.).

défective de biologie et, également, de spirituel, à laquelle se rattache une manière obssessive isotope de la mort. Isotope capable engendrer un sémantisme enchaîné, qui augmente le champs des signifiés, ces derniers: la routine existentielle, la dissolution morale et physique, ainsi que le côté érotique, étant frequemment attirés par un point fixe, c'est à dire la mort dont le symbole est la substance du plomb.

II e signifié : Un espace fermé est le parc solitaire, confiné par les arbres vus par le poète en blanc et en noir, un décor de deuil funéraire. Le titre du poème est *Décor* et suggère un espace confiné. Les personnages sont hiératiques, portant dans leur mouvement le secret un mécanisme, configurant un tableau de poupés mécaniques qui évoluent dans une atmosphè irréelle, dans le musée désert. Le parc, comme espace confiné, configure un point à intérieur du musée désert, donnant impression de espace ouvert à la tristesse universelle.

III e signifié. Ce signifié, sous-divisionnaire de la tristesse à ouverture universelle, est le signifié image diluvienne, ou celle des neiges maladiives. L'écoulement mène à la déchéance, à la dissolution de la matière. C'est une fluidisation de la matière à travers la pluie, au fait, une transposition de état du poète dans le bruissement pluvial. (le poème *Lacustr*).

IV e signifié. L'idée de la mort à étandue universelle se concentre autour de la métaphore du plomb. Le thème de la mort devient ¾image de la mort. Ici intervient la deuxième grille interprétation, celle de la *transitivité indirecte* du sens poétique, par intention d'un implicite multiple – comme le plomb est à la fois toxicité métallique, gravitation et, également, matériel des cercueils.

Se situant existentiellement sur un point équilibre entre être et le non-être, le poète se retrouve virtuellement, donc, symboliquement, entre cimetières et places solitaires, deux espaces qui paraissent lui apporter la tranquilité nécessaire pour anéantir absurde existentiel. La métaphore-clef la poétique bacovienne accompagnant une multitude de signifiés synonymiques (*paix de plomb, fleurs de plomb, plomb d'hiver, plomb d'automne*) réalise non seulement une analogie, mais aussi une identité avec état esprit du poète. De cette façon, image acquiert profondeur et perspective au centre desquelles se trouve la métaphore qui, en tant qu'actant sémiotique, a pour effet par transfert linguistique, une *transitivité indirecte*. La perception du tragique chez Bacovia est fondée sur ouverture de espace tragique à travers image sémique de la ville, image sémique qui est dessinée par la métaphore du plomb et il y a dans ce processus une correspondance entre implicite et explicite sémantique qui configue la transitivité indirekte. Mais la perception du tragique de auteur se fonde, aussi, sur ce que représente espace clos du cimetière, du parc désert, de assommoir etc., où la métaphore se dissipe, le sentiment et émotion étant répandus sans aucune réthorique, dans le tableau du peintre et, également, dans la sonorité musicale. L'entier est enveloppé dans la *notation directe du reportage* (Dumitru Micu, 2000). Il s'agit d'un imbriquement synesthésique que Bacovia a tant aimé, le poète qui détestait la réthorique, artiste qui se voyait plutôt ouvrier qu'intellectuel. Cet imbriquement synstésique, à côté duquel se configue un processus de la démétaphorisation, ont comme résultat une poéticité nouvelle dont le noyau est représenté, par ce que Dinu Fl mând nomme dans la préface au recueil *Plomb, le sentiment à intérieur de la couleur et de euphonie* ou plus précisément, *ecran de couleur et euphonies obssessives*. (D. Fl mând, 2009: 28). Et Dinu Fl mând de continuer énumération des moyens non-transfiguratifs, ce qu'il entend par *la projection dans espace, la persistance d'une ligne épique dans la miniature du poème* ou bien *la progression par augmentation des motifs* (Dinu Fl mând, op. cit: 30). La thèse ci-présente configurant, aussi, à travers la notation

directe démétaphorisante, idée de *transitivité directe*, comme actant sémiotique qui réalise la poéticité au-delà de la métaphore. On parle, donc, à partir de ce poète, une poétique de la *double intention de la transitivité poétique, indirecte et directe* pour la poésie moderne en général. Est-il un fondateur de tradition, si on prend en considération les évolutions ultérieures? On pense au concepte *unité stylistique* qui efface les *ismes*, après Hugo Friedrich (1956) ou bien à ce que Marcel Raymond comprenait par *les influences qui favorisent éclosion des germes qui prendront des formes propres* (1940), et on établit, de la sorte, une identité.

On observe que des repérages postmodernistes comme la démétaphorisation, le culte du réel, la hantise de la mort dans le cadre de l'absurde existentiel, le choc sémantique comme résultat de la dépôétisation, le biographisme, anti-symbole, trouvent leur racine dans ce que cette étude a présenté comme transitivité directe du discours poétique chez G. Bacovia, à la différence de la transitivité indirecte du même poète, configurée par le *symbole hypersémantique du plomb*. On peut conclure que la transitivité directe de Bacovia avec influence pour les postmodernistes, rappelle un concepte sémiotique défini par Anne-Marie Houdebine Gravaud, dans *L'imaginaire linguistique*, connu comme *opérateur de changement linguistique* (2003).

Et on peut, dans ce cadre, ajouter aux principes généralement appris concernant la théorie du postmodernisme, comme par exemple ceux de Ion Bogdan Lefter, *Postmodernism. Din dosarul unei bătălii culturale*, celui du discours direct engendré par le principe de la transitivité directe, qui apparaît pour la première fois chez Bacovia, pour établir cette identité-là. Car ce principe va de pair avec ce que le théoricien configure par

un tip nou de raportare a eului auctorial față de lume și față de text, față de viață și față de literatură, un tip nou de atitudine a eului. Nou în sensul de nou contextualizare a respectivei atitudini, ivite sub semnul transformării rîlor subtile și adânci petrecute în sensibilitatea supraindividuală a epocii.¹ (I. B. Lefter, 2000: 84).

En tout cas, notre thèse ayant comme fil principal une extension de la grammaire au niveau phrasistique et au niveau de la sémantique poétique, il est nécessaire de définir ce que nous comprenons par cette double intention de la transitivité poétique à partir, d'un côté de la double transitivité du verbe, de l'autre côté sémantiquement, de la flexibilisation des fonctions du langage - reflexivité et transitivité - par la correspondance implicite / explicite sémantique.

On considère, d'après Dumitru Irimia, *Gramatica limbii române* que

transitivitatea este o componentă semantică permanentă a verbului (realizat pozitiv sau realizat negativ), preexistentă înscrerii acestuia într-un context sintactic, dar fiind condiționată de verbului și îl orientează în poziția și rolul în desfășurarea relațiilor și în dezvoltarea funcțiilor sintactice. Având punct de plecare cel mai adesea în exterior, într-un subiect sintactic sau semantic, semantica verbului îl cauță pe limită externă, un punct

¹ un nouveau type de rapport de être en connexion avec le monde et le texte, avec la vie et la littérature, un nouveau type attitude de être. Nouveau dans le sens de contextualisation nouvelle de cette attitude, configurée sous le signe des transformations subtiles et profondes apparues dans la sensibilité de l'époque (trad. red)

de sosire, prin care se fixează și care totodată determină semantica și sintaxa enunțului în funcție de prezența acestei trăsături lexicogrammaticale.¹ (Dumitru Irimia, 1997: 173).

Du point de vue stylistique-linguistique, le processus de la transitivité peut être considérée un système binaire caractéristique pour la poésie moderne, ayant une capacité de distribution transitivité indirecte / directe, ce qui démontre, également, le procès de la démétaphorisation comme un procès lent. De même les bases de la logique du langage, qui se trouvent - on le sait – en liaison directe avec la pensée, engendre non seulement la double transitivité grammaticale, mais aussi commence à se manifester, également, dans la poésie moderne, ayant pour cause la désacralisation du langage poétique, dépourvu de *tout triomphe transfiguratif* (Gheorghe Crăciun, 1998). Le même auteur démontre dans *Aisbergul poeziei moderne*, un autre ouvrage, la tendance dans la contemporanéité poétique- du discours direct qu'il caractérise comme *une ralation de répandue extérieure* (Gh. Crăciun, 2002: 113).

La transitivité indirecte est une sous-division de la reflexivité ayant un effet sur le message poétique à travers la capacité de correspondance entre implicite et explicite sémantique qui accomplissent une synthèse, le discours contenant dans la plupart des cas une **métaphore incluse fondée sur implicite**, donc contenant un champ métaphorique ouvert. Et on considère **la transitivité directe** une sous-division de la transitivité indirecte, un dérivé de celle-ci, caractérisée par autres stratégies langagières que la métaphore, par la notation directe, donc caractérisée par un champ métaphorique fermé.

Chez Bacovia, comme nous avons observé, la transitivité indirecte se fonde sur une profondeur de la perspective de image hypersémantique qui contient la métaphore du *plomb* comme analogie de la *regression dans anorganique* (Ion Bogdan Lefter, 2000), tandis que la transitivité directe se fonde sur autres stratégies langagières que la métaphore – on a donné des exemples, picturalité, musicalité, notation directe - donc sur un champ métaphorique fermé.

On s'appuie, de même, sur quelques théories antérieures qui ont des éléments communs avec la double intention de la transitivité dans la poésie, fondée sur le concept de synthèse et sur celui de communication entre implicite capable de former des tropes et explicite porteur de message, entre reflexivité et transitivité, comme correspondance:

- Gérard Genette parle de la capacité de correspondance de la dénotation avec la connotation prenant un exemple de Mallarmé *angelus bleu* qui puisse être, aussi, *un angelus paisible*. (1966)

- Cesare Segre, à son tour, délimite les éléments nommés implicite et explicite sémantique qu'il met en rapport de cohérence égal ou moins égal, après le degré intensité et influence de un envers autre, et en faisant mention que ceux-ci ne coïncident pas toujours avec les dimensions des unités syntaxiques. Il s'agit une

¹ La transitivité est une composante sémantique permanente du verbe (accomplie positivement ou négativement), préexistente à celui-ci dans un contexte syntaxique, et qui déploie les relations et les développements de ses fonctions syntaxiques. Ayant comme point de départ le plus souvent extérieur, dans un sujet syntaxique ou sémantique, la sémantique du verbe cherche un point arrivée, où elle réalise sa fixation et qui, en même temps, détermine la sémantique et la syntaxique de l'énoncé, fonction de la présence de ce trait lexicogrammatical. (trad. red.)

inégalité des unités syntaxiques par rapport à intensité de implicite sémantique, qui est capable d'occulter explicite, en influençant. Auteur utilise idée de synthèse.¹

- Monica Spiridon considère, dans ouvrage *Despre aparență și realitatea literaturii*, que *dintr-o perspectiv semiotică, informația estetică se definește ca un tip special de semnificație adâncă înrădăcinată în suportul său material.*² (M. Spiridon, 1984: 97). L'auteur met en évidence le pouvoir du discours de sémiotiser le référent par écho une unité culturelle, un signifiant suscite intérêt du lecteur, réalisant de la sorte, toujours une correspondance, une possibilité à travers laquelle les fonctions langagières communiquent.

- Catherine Kerbratt Orecchioni décrit le concepte ancrage direct / indirect du discours, implicite linguistique qui réalise, par transfert linguistique, le trope implicatif et, à échelle symbolique, le trope fictionnel que l'auteur place dans univers U, celui encyclopédique, fondé sur interprétation du lecteur qui possède des acquisitions culturelles multiples (dans *implicite*, 1986).

- Rodica Zafiu met en évidence la capacité transformationnelle, réciproque, du réflexif et du transitif. Dans *Narăjune și poezie* (2000), l'auteur définit le processus de réduction et, également, augmentation de la transitivité. Le langage, en général, celui littéraire spécialement, permet une *transitivisation* ou bien une *réflexivisation* plus ou moins accentuée. Les modalités sont tantôt grammaticales, tantôt appartenant à la sélection lexicale. Par exemple, *transitivitatea poate fi redus prin folosirea mai frecvent a verbelor intransitive - cele exprimând stări, procese de transformare, sau prin reflexivizare*³ (R. Zafiu, 2000: 220) et l'auteur de donner des exemples des textes tirés des poètes Ion Barbu ou Mihai Eminescu.

Ces concepts parlent de la flexibilité transformationnelle du langage, particulièrement celui littéraire qui, on a fait des analyses dans les démonstrations précédentes, engendre une *double intention de la transitivité, indirecte/directe*, dans la poésie moderne, une part, et la capacité du discours de sémiotiser le lecteur, autre part⁴.

Bref, parce que la démarche de la thèse repose sur la méthode sémiotique, on se rappelle le principe de R. Jakobson qui ne sépare pas les concepts de la poétique des deux de la linguistique. Il dit dans *Lingvistică și poetică : poetica tratează problema de structură verbală, iar lingvistica este știința globală a structurii verbale*⁵ (R. Jakobson, 1964: 84).

On souligne qu'on a appliqué cette grille pour le poète George Bacovia, qui se distingue comme fondateur de tradition pour ce qui est la double transitivité, actant

¹ În *Poetică și stilistică, Orient și modernă, Prolegomene și Antologie* de Mihail Nasta și Sorin Alexandrescu, București, Editura Univers, 1972, studiu publicat în *Social Science Information* VI-5 din octombrie 1967, pp. 161-168, sub titlu *La synthèse stylistique*, trad. Virgil Tănase. Articolul continuă în 1 regele dezbaterea asupra stilistică deschisă de Seymour Chatman în numărul precedent al aceleiași reviste, VI-4 din august 1967 : *The Semantics of Style*, pp 77-100.

² L'information esthétique se définit comme un type spécial de signification profondément enracinée dans la nature de son support matériel (trad. red.).

³ La transitivité peut être réduite par l'usage plus fréquent des verbes intransitifs – ceux qui expriment des états, des procès de transformation, ou bien elle peut être réduite par la réflexivisation (trad. red.).

⁴ Dans ce contexte, dans la thèse apparaît aussi un binôme alternance des catégories sémantiques de la connotation et de la dénotation.

⁵ La poétique trait des problèmes de structure verbale, et la linguistique est la science globale de la structure verbale (trad. red.).

sémiotique qui puisse être défini comme un *opérateur de changement linguistique* influençant la poétique. (Anne-Marie Houdebine Gravaud, 2003).

D'ailleurs, construire des sens poétiques sur une cohérence sémantique, fondée sur une multitude libre de combinaisons de signes, signifie essayer observer les sens profonds de la contemplation universelle, par intermédiaire de imaginaire. Mais cet imaginaire, à son tour, ne se laisse pas saisi - dans inéfable, ainsi que dans le grotesque universel - en état de contemplation pure. Il jaillit de sa structure intime et prend corps à travers les stratégies langagières, les articulateurs sémiotiques et sémantiques, capables de créer une unité, celle de imaginaire linguistique. Ces idées apparaissent sous forme de concepte dans le livre de Tsvetan Todorov, *La poétique. La Grammaire du Décaméron*, celui de grammaire universelle, ayant un système modulaire formé de *modus essendi, modus intelligendi et modus significandi* (1969). Ces modules correspondent, dans la vision du théoricien, à univers, à la pensé humaine et au langage. La correspondance entre ces trois, on pourrait continuer, accomplit une unité qui, en poésie détermine, également, explication descriptive et orphique du monde. Dans un monde desacralisé, dominé par les trois crises, celle de esprit, de être et celle du langage, le poète continue à explorer la forêt des symboles, pas comme un démiurge, ni un déchifreur, mais comme le dit Gheorghe Cr ciun, avec les instruments un horlogier.

Utilisant le symbole et, également, antisymbole, assimilant le symbolisme par identité, le rejettant par altérité, ouvrant de la sorte le chemin pour avenir, George Bacovia reste une personnalité complexe de la poésie roumaine.

Bibliographie

- Barthes, Roland, *Gradul zero al scrierii în Romanul scrierii*, antologie, selecție de texte și traducere de Adriana Babeș și Delia Șepetean Vasiliu. Prefață Adriana Babeș, postfață Delia Șepetean Vasiliu, Editura Univers, București, 1987, *Le Degré zéro de écriture*, Editions du Seuil, Paris, 1953
Cr ciun, Gheorghe, *În c urarea referinței*, Editura Paralela 45, Pitești, 1998
Cr ciun, Gheorghe, *Aisbergul poeziei moderne*, cu un argument al autorului, postfață de Mircea Martin, Editura Paralela 45, Pitești, 2002
Flămând, Dinu, antologie, prefată, cronologie și referințe critice la volumul *Plumb* de George Bacovia, Editura Litera / Jurnalul Național, București, 2009
Genette, Gérard, *Figuri*, selecție, traducere și prefată de Angela Ion și Irina Mavrodin, Editura Univers, București, 1978, *Figures*, I, II, III, Editions du Seuil, Paris, 1966, 1969, 1972
Friedrich, Hugo, *Structura liricii moderne*, în română de Dieter Fuhrmann, Editura pentru Literatură Universală, București, 1969, *Die Struktur der modernen Lyrik*, Reinbeck, Hamburg, 1956
Houdebine, Anne-Marie, *imaginaire linguistique*, Editions L'harmattan, Paris, 2003
Holban, Ioan, www.Romlit.ro-noul_i_adev_ratulbacoviamakeprintable = 1(5 oct.2003, home Arhiv semnul 2002 nr.50 Noul i adev ratul Bacovia
Irimia Dumitru, *Gramatica limbii române*, Ed. Polirom, Iași, 1997
Jakobson, Roman, *Lingvistică poetică*, în *Probleme de stilistică*, traducerea Mihail Nasta, Editura Științifică, București, 1964, *Linguistique et poétique* în *Essais de linguistique générale*, Editions Minuit, Paris, 1960
Lefter, Ion Bogdan, *Postmodernism. Din dosarul unei bătălii culturale*, Editura 45, Pitești, 2000
Lefter, Ion Bogdan, *Recapitularea modernității. Pentru o nouă istorie a literaturii române*, Ediția a 2-a, revizuită, Editura Paralela 45, Pitești, 2012
Maiorescu, Titu, *Condițiunea materială a poeziei* în Manu, Emil, *Arta poetică la români, Antologie*, Ediția a II-a revăzută și adăugită, Editura Tritonic, București, 2002
Micu, Dumitru, *Istoria literaturii române de la creația populară la postmodernism*, Editura Saeculum, București, 2000
Orecchioni, Catherine Kerbratt, *implicite*, Editions Armand Colin, Paris, 1986

Raymond, Marcel, *De Baudelaire au surréalisme*, Editions José Corti, Paris, 1940
Segre, Cesare în *Poetică și stilistică, Orient și modernă, Prolegomene și Antologie* de Mihail Nasta și Sorin Alexandrescu, București, Editura Univers, 1972, studiu publicat în *Social Science Information* VI-5 din octombrie 1967, pp. 161-168, sub titlul *La synthèse stylistique*, trad. Virgil Tănase-
Spiridon, Monica, *Despre aparența și realitatea literaturii*, cu un argument și o prefată a autoarei, Editura Univers, București, 1984
Todorov, Tzvetan, *Poetica. Gramatica Decameronului*, traducere în cuvânt înainte de Paul Miclău, Editura Univers, București, 1975, *La Poétique, La Grammaire du Décaméron*, Paris, Mouton, 1969
Zafiu, Rodica, *Narățiune și poezie*, Editura ALL, București, 2000.